

Propositions d'écriture du 15 mai 2023

Thème : *Le Petit Prince a 80 ans !*



Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve une réalité.
Antoine de St Exupéry

Le 6 avril 1943, *Le Petit Prince* est publié pour la première fois à New York. Écrit par Antoine de Saint-Exupéry, ce conte captive les cœurs et les esprits des lecteurs du monde entier.

Depuis 80 ans, il a été traduit en 535 langues et dialectes ce qui en fait le livre le plus traduit au monde après la Bible.

Sorte de trait d'union culturel entre tous les humains, il partage avec nous des valeurs essentielles : **la paix, la tolérance, l'amitié, l'amour ou encore l'écologie.**

Pour celles et ceux qui n'ont pas relu *Le Petit Prince* récemment, ci-après un résumé.

Un aviateur, le narrateur du conte, se bloque avec son avion au milieu du désert du Sahara à la suite d'une panne de moteur. Alors qu'il tente de réparer son avion, un petit garçon apparaît et lui demande de dessiner un mouton : « S'il vous plaît... dessine-moi un mouton ! ».

Jour après jour, le narrateur découvre l'**histoire du Petit Prince**. Il lui raconte qu'il vient d'une autre planète : « *l'astéroïde B 612* », une planète très petite à peine plus grande qu'une maison où il a laissé derrière lui trois volcans et une rose, une fleur unique dont il est amoureux. **Le petit prince** confie à l'aviateur avoir peur que le mouton qu'il lui a dessiné fasse du mal à sa rose

Le petit prince lui raconte aussi qu'il a visité d'autres planètes avant d'arriver sur la Terre. D'une planète à une autre, il a rencontré des gens bizarres: un roi qui prétend régner sur tout avec le pouvoir absolu, un vaniteux qui se voit comme l'homme le plus beau et le plus intelligent alors qu'il est seul sur sa minuscule planète, un homme d'affaires propriétaire d'étoiles qui passe son temps à les compter, un ivrogne qui boit pour oublier qu'il boit, l'allumeur de réverbères qui effectue un travail absurde et ininterrompu et un vieux monsieur géographe qui écrit, dans des livres énormes les informations portées à lui par les explorateurs.

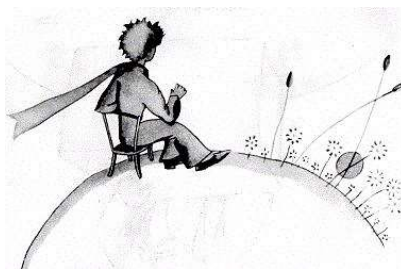
Sur la Terre, le **Petit Prince a rencontré** un renard, il lui a appris qu'il est important de se faire des amis qu'on doit les apprivoiser et les considérer comme des êtres uniques.

Chaque jour l'aviateur apprend de **nouvelles choses sur le petit prince**, sur ses sentiments, ses peurs, ses doutes, son départ, son voyage et sur sa planète.

Huit jours après l'atterrissage dans le désert, l'heure de la séparation des deux amis est venue. Afin de retourner sur sa planète, le petit prince a recours au serpent qui résout toutes les énigmes. **Le petit prince** repart vers sa planète en laissant le narrateur tout seul. Enfin, l'aviateur réussit à réparer son avion et quitte lui aussi le désert en espérant revoir **le petit prince** un jour.



(Le Petit Prince – Chapitre VI)



Ce dessin est assez touchant ; on y voit le petit prince assis sur sa petite chaise regardant un coucher de soleil. Chez lui, les couchers de soleil sont beaucoup plus fréquents que sur Terre. Et on apprend que c'est quelque chose qu'il affectionne tout particulièrement.

Un coucher de soleil, quelque part, ça nous rappelle notre insignifiance, cela arrivera quoi que l'on fasse, on a aucun pouvoir sur ce phénomène. C'est la fin de la journée et rien ne nous garantit que le soleil se relèvera le lendemain. On ne peut qu'espérer ; il y a quelque chose de très nostalgique, de très mélancolique dans **les couchers de soleil**.

❖ *Racontez votre plus beau coucher de soleil*

C'est la nuit des étoiles. Je suis en vacances en Vendée, dans la maison familiale. Confortablement installée dans un transat, au fond du terrain, enroulée dans un duvet, j'attends tranquillement que cette magnifique boule de feu s'éteigne derrière l'horizon. Je suis impatiente de les voir ces petite lucioles dans cette immensité si pure du ciel.

Mais la star du jour n'a pas l'air disposée à céder le devant de la scène ! Ou peut-être attend-elle que je lui chante une berceuse pour se coucher. Soudain, la luminosité change. Doucement un rouge incandescent embrase le ciel, qui se transforme en un orange éblouissant, suivi à son tour par un dégradé de rose. Tout doucement, il perd de son envergure pour se noyer progressivement dans ce camaïeu de couleurs.

Une belle mise en bouche avant le feu d'artifice des étoiles filantes.

Lydie

Le dernier coucher de soleil

Le couple était assis face à la mer sur la promenade, devant le casino de Cabourg. Le soleil avait tapé toute la journée comme un boxeur sur le ring. Maintenant, il déclinait à l'horizon. Les teintes orangées se noyaient dans les flots. Elle et lui assistaient aux derniers rayons que la mer avalait lentement. Ils se tenaient tous les deux côte à côte, une main posée sur la main de l'autre. Ils ne disaient rien, ils s'étaient d'ailleurs déjà tout dit.

Leurs regards tournés vers le large buvaient avec délectation les mélanges des gris de la mer mêlés à ceux des couleurs du couchant. Ils admiraient la mort du soleil. Ils avaient programmé ce dernier voyage dans leur lieu de prédilection. Aucun autre décor que ce ciel disparaissant dans les flots, près des écrits de Marcel Proust n'aurait pu leur convenir. Quand la lumière dorée disparut dans les profondeurs de l'eau, ils croisèrent leurs doigts avec tendresse.

Lui savait qu'il assistait là, sans doute, à son dernier coucher de soleil. Elle, elle ne se faisait pas d'illusion non plus. Le temps leur était compté. Tous deux en étaient conscients. En effet, pour lui, il n'y eu plus d'autres couchers de soleil sur la Manche, et pour elle, aucun autre semblable.

Jacqueline L.

❖ *Conversation avec Le Petit Prince*

Le Petit Prince, d'une planète à l'autre, a rencontré un roi, un vaniteux, un homme d'affaire, un ivrogne, un allumeur de réverbères et un géographe.

Puis, au détour d'un chemin, *il engage la conversation avec vous...*

« S'il te plaît, raconte-moi ton monde, réclama le blondinet tout droit sorti des pages de son récit.

– Mais, je te reconnais : blond comme les blés, écharpe blanche enroulée autour du cou, que fais-tu là ? St Ex va s'inquiéter !

– Oh ne t'en, fais pas. Je lui ai promis de ne pas rentrer chez moi sans lui dire au revoir. Alors tu me connais ? Est-ce que tu connais aussi l'aviateur ? Et le renard ? En tous cas je suis sûr que tu ne connais pas ma Rose parce que je ne t'ai jamais vue sur ma planète... As-tu des amis toi aussi ?

– Oui bien sûr petit bonhomme. Tu sais, l'amitié c'est ce que nous les hommes avons de plus précieux. Je prends grand soin des miennes. Je les entretiens avec amour.

– Amour ? Qu'est-ce que c'est ?

– Je crois que c'est ce que tu ressens pour ta fleur : de l'émerveillement qui fait battre ton cœur et de la terreur à l'idée de la perdre.

– Je crois que je vais repartir sur ma toute petite planète. Ma Rose a besoin de moi. Mais là-bas je me sens souvent très seul et je ne peux emmener ni le mouton (à cause de ma fleur), ni le renard (il est bien trop libre). L'aviateur, lui, est trop occupé. Toi, viendrais-tu avec moi ?

– Non petit homme. Je te l'ai dit : ici j'ai mon jardin d'amis. Si je pars qui en prendra soin ? J'ai une idée ! Tiens, regarde : c'est ton histoire...

– Le Petit Prince ! S'esclaffe l'enfant, mais, je ne suis pas un prince !

– Oh si, tu l'es ! Emporte le livre. Tous tes amis sont dedans. Quand ta fleur boudera trop longtemps ou que les couchers de soleil te laisseront, quand ta planète te semblera trop petite, ouvre-le pour y rejoindre tes amis. »

Pascale

Vie de chien

–Tu ne dis rien ? me demande le jeune garçon qui s'est arrêté devant moi.

Assis sur mon séant, immobile sur le bord du chemin, je baisse les yeux.

–Je suis le petit Prince. Sur ta planète, tout le monde parle, tout le monde a quelque chose à dire. Et moi, même si je viens de loin, je comprends tous les langages, tu peux me parler, je t'écouterai.

Je lève brièvement le regard vers l'enfant penché au-dessus de moi. Que me veut-il ? Dois-je lui donner la patte ? Lui donner un coup de langue ? Nos yeux se rencontrent. Juste un instant. Le Petit Prince, tel qu'il s'est présenté, pose alors une main sur mon dos. Il me caresse doucement. Je n'ose pas laisser ma queue battre la mesure. Il a l'air gentil. Il ne semble fâché par mon silence. Comprend-il ma détresse ? Je baisse à nouveau la tête et j'attends, prêt à fuir au moindre geste suspect.

–Raconte-moi ce que tu fais là par exemple me demande-t-il en posant ses mains sur ses genoux, toujours incliné vers moi.

Je ne sais pas parler l'humain. Je ne veux pas parler l'humain. Je n'ai plus confiance.

–Tu ne veux pas me parler ? insiste le petit bonhomme sur ses deux pattes arrières. Ce n'est pas grave, je sais aussi entendre ce qu'on ne me dit pas.

Je réalise alors que je le comprends aussi. J'entends des sons et je les comprends.

–Tu es malheureux ? me demande-t-il. Tu as peur ?

Je n'ose pas bouger. Que fera-t-il si je bouge ? Je suis malheureux, oui. Je suis seul. Je ne sais pas où aller. Je ne connais pas l'endroit où je suis. On m'a dit d'attendre sagement. J'ai toujours fait ce qu'on me demandait. J'aime tellement être agréable. Je veux qu'on m'aime. J'aime les caresses. En recevoir. En donner aussi. Si je suis là, c'est que j'ai dû mal agir. Sans le vouloir mais quand même. Il faut que je me fasse pardonner. Alors j'attends. Ça fait des heures que j'attends.

Presque personne ne passe par ici. Mais quand ils reviendront me chercher, je veux montrer que je suis sage. Et obéissant. C'est comme ça qu'on nous aime je crois. Les chiens doivent obéir, et être sages. Aux pieds ! Assis ! Coucher ! Suffit ! C'est toujours bref. Un mot, et je m'incline.

–Il ne faut pas être triste me dit le garçon en s'asseyant par terre, tout près de moi. Moi aussi j'ai l'air d'être seul poursuit-il, mais je ne suis pas malheureux. Tu ne seras plus seul si tu viens avec moi. Nous referons le chemin à l'envers et je te présenterai tous les gens que j'ai rencontré avant d'arriver jusqu'à toi. Tu seras mon ami. Je serai le tien. Comme le renard. Comme le serpent. Un monde où tout le monde est ami. Il n'y a pas de différence. Ici, il y a quelqu'un qui m'a dit que les hommes avaient inventé le paradis, mais que pour l'atteindre, il fallait passer par l'enfer.

Le Petit Prince se lève. Il attend près de moi. Je l'ai écouté sans bouger. J'hésite encore. Faut-il partir avec lui ? Il s'approche de moi et retire de mon cou le collier que je porte depuis toujours. Le carcan qui m'assujettit. Je me redresse à mon tour. Je renifle le harnais qui git maintenant au sol. La médaille qui portait mon nom et le numéro du téléphone à appeler n'y est plus accrochée. L'homme que j'attendais l'a retirée quand il m'a ordonné de m'asseoir et de rester là. Je n'ai plus de nom. Je regarde l'enfant prince toujours debout près de moi. Il s'est tu. Il me sourit. Puis il s'éloigne à pas lents, et d'instinct, je m'élanche derrière lui.

Il a raison, pas besoin de parler pour se comprendre.

Françoise

(Le Petit Prince – Chapitre XXII)

— Bonjour, dit le petit prince.

— Bonjour, dit le marchand.

C'était un marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.

— Pourquoi vends-tu ça ? dit le petit prince.

— C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.

— Et que fait-on des cinquante-trois minutes ?

— On en fait ce que l'on veut...

"Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine..."



❖ *Moi, si j'avais 53 minutes à dépenser...*

Le Petit Prince dit ce qu'il ferait.

✍ *Et vous, que feriez-vous ?*

53 minutes au coin du feu avec Midou à partager de la musique

Si j'avais 53 minutes à honorer, je m'allongerais sur le divan auprès du feu, regard tourné vers l'âtre rouge incandescent.

Un coussin bien callé sous ma tête, la télécommande de la chaîne tout auprès de moi et j'écouterais un CD de Purcell ou de Monteverdi, et je convoquerais mon chat Midou à partager cette écoute musicale.

Il aime écouter la musique avec moi. Il se placerait comme d'habitude, sur mon torse tout en étirant ses deux pattes avant, serrant mon cou, il ronronnerait.

C'est si bon, ce mélange de sons ! Suivant les morceaux que je connais par cœur, j'augmenterais le volume de la chaîne. Midou en connivence et symbiose, tout à fait en accord avec moi, majorerait son ronronnement.

Et ce qui est absolument génial, c'est qu'en 53 minutes, nous aurions le temps d'apprécier presque deux écoutes musicales, laissant émerger les différences de perception pour les mêmes morceaux écoutés : Subtilités des changements, des volumes sonores, des états de réceptions et des émotions traversées.

C'est beau 53 minutes à goûter la même musique, même si ce foutu foyer tout doucement perdrait de sa superbe en laissant de côté la rougeur scintillante pour laisser place au gris des cendres naissantes.

Qu'importe, les chaleurs du cœur animal et humain sont là et la rencontre est si revigorante.

Mais c'est aussi une question de philosophie de vie, car nous avons tant de 53 minutes à déguster, à dupliquer dans notre vie.

Alors, Diantre goûtons avec délice, ces 53 minutes à l'infini.

Gérard

Moi, si j'avais 53 minutes à dépenser, j'en profiterai pour me plonger dans un livre passionnant. Les premières pages me permettraient de me mettre dans l'ambiance où évoluent les personnages et la magie pourrait commencer.

Lorsque j'ai lu *Dans la main du diable* d'Anne-Marie Garat, je me suis représentée facilement le bateau sur lequel évoluaient des scientifiques, des médecins et d'autres personnages nettement moins reluisants. Ceux-ci les obligeaient, par des moyens détournés, à inventer des médicaments dans le but d'anéantir l'humanité.

On comprenait rapidement que sous leur faux air de respectabilité, ces hommes avaient des intentions inavouables et par la suite on réalisait que ces médecins et scientifiques se trouvaient, malgré eux, dans la main du diable.

Il fallait évidemment plus de 53 minutes pour éclaircir le mystère mais ce laps de temps était suffisant pour me permettre d'être captivée par le récit et d'avoir beaucoup de mal à quitter le livre.

Marilou

(Le Petit Prince – Chapitre VII)

... Le petit prince était maintenant tout pâle de colère.

- Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge ? Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça !

Il rougit, puis reprit:

- Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit: "Ma fleur est là quelque part..." Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient ! Et ce n'est pas important ça !

Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots.

... ***C'est tellement mystérieux, le pays des larmes.***



le Petit Prince éclate en sanglots à la pensée qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf sur sa planète ...

C'est tellement mystérieux le pays des larmes...

 Percez le mystère des larmes en écrivant un texte poétique

Le pays des larmes

Les larmes, c'est le tempo du cœur
quand le trop plein s'en va
dans la maison silencieuse
où tu n'es plus

Les larmes, c'est le pays d'amour
quand la joie déborde
et les rires se posent
autour de ton épaule

Les larmes, c'est le pays tendresse
où l'enfant solitaire
oublie son chagrin
blotti contre sa mère

Les larmes, c'est la pluie qui tombe
un soir d'automne
une femme attend le bus
il n'y a personne dans la rue

Le temps passe sous le porche
il ne viendra pas, elle rentre à pied
et ses sanglots s'entendent
jusqu'au portail rouillé du parc

Jacqueline P.

Les larmes

Ell's' naissent d'un sanglot
Dans un petit ruisseau
Sur le bord des paupières
C'est là qu'elles se libèrent.

La rivière salée glisse dessus les joues
Et là, très brusquement, envahit les narines
Pénètre dans la bouche où parfois ell' s'obstine,
Passe sur le menton, hésite sur le cou.

Et puis, subitement
On ne sait pas comment
Ell' déborde du cœur
Dans un flux de chaleur.

Isabelle



*En mémoire de notre amie Anne-Marie AVALLONE
animatrice de nos ateliers d'écriture
qui nous a quitté en 2018.
Sa contribution à l'exposition ORIGAMOTS évoque
le décès tragique de son jeune fils quelques mois plus tôt.*